

L'insatisfaction française, une philosophie ?

Christian Morel

Une caractéristique de l'esprit français est d'être particulièrement insatisfait. Régulièrement, les sondages internationaux indiquent que les Français figurent parmi les populations les plus pessimistes du monde. Je vais essayer de l'expliquer non par les facteurs historiques et institutionnels habituellement avancés, mais par une philosophie ordinaire profondément ancrée dans la conscience nationale que j'appellerai la pensée déterministe, avec son corollaire le rejet ardent de la contingence.

Un pessimisme généralisé

S'agissant de la gestion de l'épidémie de Covid-19, la grande déprime des Français est ressortie avec force. Deux enquêtes montrent qu'ils sont plus sévères à l'égard de leurs dirigeants que leurs homologues dans les autres grands pays européens. Selon une enquête de l'Ipsos en avril 2020¹, ils sont 42 % à être pessimistes à l'égard de l'avenir de leur pays contre moins de 30 % en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Autriche, en Suède et 34 % en Italie (et seulement 6 % de pessimistes en Nouvelle-Zélande). Une enquête Odoxa de mai 2020² révèle un pourcentage de 66 % de mécontents du gouvernement en France contre 48 % en Europe. Le gouvernement a certainement commis des erreurs ou des maladroites. Mais des gouvernements à l'étranger aussi, sans que cela se traduise par une telle défiance. Boris Johnson a vu sa popularité s'éroder mais 63 % des Britanniques avaient approuvé sa gestion fantaisiste de l'épidémie. La popularité de Donald Trump auprès de son électorat n'a pas souffert de ses extravagances.

Les autres pays européens, y compris l'Allemagne, ont eux aussi connu une pénurie de masques, de nombreux scientifiques y déclarant son usage par le grand public inutile, et même dangereux (voir le reportage dans l'émission « C'est à Vous » du 15 mai 2020)³. Et pourtant seul le gouvernement français a essuyé une avalanche de critiques allant jusqu'à des recours judiciaires. Le *New York Times* s'est étonné de la critique virulente à l'égard du président de la République de la part des Français concernant sa gestion de l'épidémie : « *Le Président Emmanuel Macron n'a pas tiré bénéfice du relatif succès de son pays dans sa lutte contre l'épidémie. Au contraire il reste impopulaire et objet de la dose habituelle de mécontentement* »⁴.

L'article des chercheurs Olivier Galland et Gérard Grunberg « La grande déprime des Français » (Galland & Grunberg, 2020) met en évidence que le syndrome négatif n'est pas limité à un domaine particulier (par exemple le gouvernement) mais s'étend

1. Ipsos (2020) *Coronavirus, suivi de l'opinion internationale*, enquête réalisée pour SciencesPo CEVIPOF avec 12 partenaires français et étrangers du 16 au 24 avril.

2. ODOXA, *Les Français et les Européens face à la crise du Covid-19*, mai 2020.

3. <https://www.youtube.com/watch?v=-u0Aq30gYcU>

4. *New York Times*, "Macron Beat Back the Coronavirus. France Is Not Impressed", 5 juin 2020.

5. Enquête réalisée par BVA avec les instituts de sondage du réseau WIN dans 32 pays entre novembre et décembre 2020.

6. *Idem* note 4

7. OCDE, Taux de pauvreté, 2020.

8. *Le Parisien*, « Crise du Covid-19, Gilets jaunes, Notre-Dame... La France vue par la presse étrangère », 23 mai 2020.

à tous les secteurs de la société : institutions nationales, locales, professionnelles, économie, modèle social, relations aux autres.

La méfiance s'exprime même à l'égard de la médecine et des hôpitaux français alors qu'ils sont mondialement réputés. Dans une enquête de 2020⁵ ces structures de santé ne recueillent l'approbation que d'à peine un Français sur deux. Nos compatriotes les apprécient moins que les Américains et les Anglais n'apprécient les leurs, ce qui est un comble ! Les Pakistanais sont plus confiants envers leurs structures de santé que les Français !

Le manque de confiance en France à l'égard des vaccins contre le virus du SARS-CoV-2 traduit également notre pessimisme. À la question « *Vous ferez-vous vacciner ?* », seuls 44 % y répondent oui, ce qui place notre pays avec la Croatie et la Serbie comme les trois plus méfiants sur trente-deux pays⁶.

Trouve-t-on aussi dans la fiction en France des traces de ce pessimisme ? Le cinéma français a la réputation de fins réalistes et donc tristes, voire tragiques (Jolley, 2019). Ces dénouements ont gagné la qualification de *French endings*. Ils s'opposent aux *Hollywood endings*. Selon l'historien du cinéma David Bordwell « *sur une centaine de films hollywoodiens choisis au hasard, plus de soixante se terminent par l'affichage d'un couple romantique uni* » (Bordwell, 1985).

L'insatisfaction française se manifeste également par une contestation sociale plus radicale et fréquente qu'à l'étranger. Le mouvement des Gilets jaunes ne s'est pas propagé dans d'autres pays démocratiques où existaient des motifs de contestation au moins aussi importants. Dans 34 pays sur les 40 de l'OCDE la proportion de pauvres (au revenu inférieur à la moitié du revenu médian de la population totale) est plus élevée qu'en France⁷. Existe-t-il d'autres pays démocratiques que le nôtre où des syndicats ont, pendant le confinement, situation d'extrême urgence, déposé des préavis de grève ? Existe-t-il d'autres pays au monde où l'indemnisation du chômage partiel est aussi avantageuse ?

Notre image à l'étranger confirme cette attitude. Jean Cocteau (Cocteau, 1950) a écrit que les Italiens étaient des Français de bonne humeur, ce qui veut dire que les étrangers nous voient comme des Italiens de mauvaise humeur. Il a été demandé à trois correspondants de presse étrangers (Arte, *New York Times* et *Publico*)⁸ de donner leur appréciation de la gestion de la crise du coronavirus en France. Les trois ont formulé d'emblée exactement la même réponse : les Français sont trop pessimistes, critiques, méfiants. Il est établi que les Américains, devant l'adversité, s'attribuent le problème à eux-mêmes (parfois de façon injuste, c'est évident) alors que les Français l'imputeront aux autres. Les étrangers disent qu'on est heureux comme Dieu en France, mais les Français ne sont pas de cet avis.

La pensée déterministe source de l'insatisfaction française

Cette insatisfaction chronique est une énigme. Les explications généralement données sont tautologiques (les Français adorent la contestation, ce qui équivaut à dire que les Français sont mécontents car ils sont mécontents), partielles (nostalgie de la grandeur perdue) ou superficielles (par exemple, les Allemands ont une presse moins agressive). Pour l'expliquer, je considère qu'il faut aller chercher un mécanisme plus profond dans notre inconscient collectif, c'est-à-dire une sorte de philosophie collective. Il me semble qu'il s'agit de ce qu'on pourrait appeler la pensée déterministe. C'est la croyance fervente que rien n'est sans raison, « *Nihil est sine*

rationne », principe de raisonnement développé par Leibniz et appelé le principe de raison suffisante. Selon le philosophe, aucune réalité naturelle ou humaine n'existe sans qu'elle ait ses causes. L'esprit français a tendance à adopter cette philosophie de la vie, à juger que tout s'explique et à rejeter la complexité, l'inattendu, le brouillard de l'action, l'indétermination des phénomènes naturels et humains. Il refuse de voir le décalage entre la perception floue dans le feu de l'action et l'analyse *a posteriori* trompeuse.

La pensée déterministe, qui selon moi imprègne la culture française, s'oppose à l'idée de contingence qui se définit comme le caractère de ce qui peut ne pas être ou ce qui aurait pu être autrement. Selon cette considération, la place de l'imprévisible n'y est pas éliminable et les actions et pensées humaines sont toujours frappées d'incomplétude. Est contingent le battement d'une aile de moustique au printemps dans une forêt de Sibérie et son incidence ou non sur la trajectoire d'un cyclone en automne dans le Golfe du Mexique. Il faut à cet égard distinguer l'imprévu et l'imprévisible. Un événement contingent pourrait être prévu mais il sera imprévisible. Les épidémies, les tremblements de terre, les révoltes peuvent être prévus mais ne sont pas prévisibles. Nous ne pouvons prévoir ni l'heure, ni le lieu, ni l'intensité.

Je définirais la pensée déterministe des Français ainsi : c'est une philosophie ordinaire qui tend à concevoir le monde d'une façon telle que jamais rien n'arrive sans cause *a priori* et où tout est potentiellement prévisible et maîtrisable. Son expression savante est le principe de raison suffisante de Leibnitz et elle s'oppose à l'idée de contingence, c'est-à-dire la possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas.

L'effet de la pensée déterministe sur l'insatisfaction

En quoi la foi française dans le déterminisme produit-elle de l'insatisfaction ? L'idée que tout a une cause conduit à imaginer systématiquement des responsabilités extérieures à ce qui arrive d'indésirable. La conséquence est le sentiment d'être toujours des victimes. Puisque rien ne se passe comme prévu, c'est que les autres sont fautifs, ce qui est désespérant. La pensée déterministe s'oppose au principe de résilience, qui privilégie l'élaboration de solutions au détriment de la recherche sans fin des causes de nos malheurs, source du pessimisme national. Un journaliste allemand a dit que la tendance des Français était de toujours regarder en arrière, alors que l'Allemagne, meurtrie par son histoire, ne pouvait regarder que vers l'avant. Regarder en arrière est l'exacte traduction du principe « *rien n'est sans raison* » qui habite la foi dans le déterminisme.

La pensée déterministe est également source d'insatisfaction parce qu'elle conduit à croire qu'on peut prévoir suffisamment les événements et ainsi, grâce à des plans, programmations, chartes, normes, cahiers de charges, les maîtriser. Mais comme le monde est indéterminé, ces belles constructions fonctionnent mal, et l'insatisfaction se renforce. En poussant le raisonnement, le Français est un planificateur perpétuellement déçu. On peut penser que les sociétés pragmatiques qui font davantage confiance aux mécanismes de correction ressentent moins de désenchantement.

Trois exemples d'effet de la pensée déterministe sur l'insatisfaction

Une illustration de la culture déterministe en France, et la pensée négative qui en découle, est l'inflation législative et réglementaire. Puisqu'un problème a

obligatoirement une cause, il suffit de bien le comprendre grâce à notre intelligence supérieure et d'édicter une règle pour le résoudre. Si on prévoit correctement les effets de la norme, le problème sera résolu. Mais comme le monde est inévitablement indéterminé, la solution par la norme fonctionne mal et suscite beaucoup de déceptions. Notre propension à tout résoudre par des règles est une source perpétuelle d'insatisfaction. Les États-Unis aussi connaissent un excès de normes. Mais selon moi l'inflation normative nord-américaine ne provient pas d'une culture déterministe, mais de l'idéal égalitariste (d'où les *seniority rules* implacables dans les entreprises). Elle y est pro-active et imprégnée d'optimisme. Le Français produit des règles pour réparer, l'Américain pour construire. Dans leur activisme réglementaire, le Français est dépité, l'Américain confiant.

Le défaut de confiance des Français dans la vaccination contre la Covid-19, un aspect de leur pessimisme, vient-il de leur pensée déterministe ? Sans aller jusqu'à attribuer aux nombreux réfractaires des idées complotistes, on peut néanmoins émettre l'hypothèse que la rapidité de conception des vaccins, un procédé nouveau peu testé, la richesse des entreprises pharmaceutiques, les ont conduits à se dire qu'il y avait des raisons à tout ceci, puisque dans la pensée déterministe rien n'est sans raison. Dans leur esprit, ces raisons nécessaires sont probablement l'appât du gain et la volonté de puissance, ce qui les pousse à la méfiance. Les pays confiants à l'égard de la vaccination contre la Covid-19 sont des pays de tradition pragmatique et protestante tournés plus vers l'action que la recherche de raisons ou de fautes permettant de douter ; ou des pays relativement pauvres qui ne peuvent se « payer le luxe » de douter des raisons d'une telle rapidité et d'une telle efficacité. Les cultures nationales où prédomine le principe de contingence acceptent l'idée qu'un cygne noir, comme la découverte inattendue et rapide des vaccins, de la Covid-19 puisse être bienveillant ; alors que dans la culture française marquée par le principe de raison suffisante on recherchera toutes les raisons de rendre suspect un cygne noir.

Voici une troisième illustration de la pensée déterministe des Français, leur résistance à l'égard de la contingence et l'effet de cette philosophie sur leur moral. Lorsque j'étais directeur des ressources humaines d'une division au sein d'un grand constructeur automobile, j'ai pu observer l'état d'esprit des directeurs de projet véhicule. Lors de la conception tout se déroulait merveilleusement bien. Mais tout se compliquait lors de son achèvement. La perfection prévue durant la conception débouchait sur des surprises désagréables. Les belles programmations *ex ante* ne se passaient jamais comme prévu, ce qui était terriblement décevant. D'ailleurs le directeur général de la division ne cessait de rappeler à ses jeunes brillants directeurs de projet le principe d'incertitude d'Heisenberg⁹, c'est-à-dire tout le contraire du principe de la pensée déterministe, afin qu'ils mettent davantage d'imprévisibilité et plus de résilience *a posteriori* dans leurs plans. Sa carrière internationale, ses années d'expérience, sa connaissance de la conduite de grands projets l'avait rendu sensible à l'indétermination. Il savait que ses directeurs de projet, ingénieurs nourris au cartésianisme de leurs grandes écoles, devaient recevoir une bonne dose de sensibilisation à la contingence pour les guérir de leur désenchantement final.

9. Faut-il le rappeler : le principe selon lequel on ne peut déterminer à la fois la vitesse et la position d'une particule.

Les origines intellectuelles de la pensée déterministe

D'où vient la croyance dans le déterminisme ? On ne peut que dresser des hypothèses. La tradition philosophique française et le cartésianisme qui prône la déduction et les raisons *ex ante* ont certainement marqué profondément la conscience nationale.

Je raisonne donc je suis pessimiste. La philosophie pragmatique et la philosophie dite analytique qui auraient pu relativiser la tradition déterministe ont été très peu diffusées en France.

La philosophie pragmatique nord-américaine aurait pu favoriser un certain optimisme à travers sa foi dans l'action concrète et l'avenir plutôt que le passé. Mais leurs auteurs ont été marginalisés, parfois méprisés.

[...] hormis un Bergson (qui rédigera une introduction aux conférences de James sur le pragmatisme) ou un Lalande (dont on connaît les sympathies pour Peirce), rares sont les Européens [j'ajoute : et surtout les Français] qui, associant le pragmatisme à l'anti-intellectualisme et au matérialisme les plus débridés, ne s'en détourneront pas : le pragmatisme est encore tenu aujourd'hui au mieux pour de la non-philosophie, et au pire... pour une vulgaire philosophie de sens commun (le transcendantalisme : passe encore, mais le pragmatisme... on nage en pleine « ploucquerie » américaine). (Tiercelin, 2013)

La philosophie dite analytique, voisine du pragmatisme, s'est développée dans les pays anglo-saxons. C'est une critique radicale de la philosophie classique, notamment à travers la mise en évidence des jeux de langage et de leurs limites. Elle est d'une certaine façon une contestation du principe de raison suffisante et du cartésianisme et donc de la foi dans le déterminisme. Cela est bien illustré par ce qu'a écrit Wittgenstein, le représentant le plus radical de la philosophie analytique : « *la croyance de rapport de cause à effet est la superstition* » (ou dans une autre traduction en français « *la croyance en un lien causal est un préjugé* ») (Wittgenstein, 1922). Selon lui également, un énoncé dont on ne peut prouver qu'il est vrai ou faux n'est rien moins qu'une absurdité. Wittgenstein est le champion de la critique radicale du mécanisme de la déduction qui imprègne la culture française.

La philosophie analytique, en déconstruisant la philosophie classique, aurait pu remettre en cause la pensée déterministe française et le pessimisme qui l'accompagne, ou du moins l'atténuer. Mais, tout comme la philosophie pragmatique, elle s'est très peu diffusée en France. D'ailleurs on oppose la philosophie analytique à la philosophie dite continentale, c'est-à-dire française dans l'esprit des Anglo-Saxons. Wittgenstein n'a été enseigné que très tardivement en France. Il deviendra un auteur du programme de l'agrégation de philosophie pour la première fois en 1992 (en option toutefois) avant d'être inscrit comme auteur obligatoire en 2010. Russell, père de la philosophie analytique, n'y a été inscrit qu'en 2002 (Tiercelin, 2013). Il a fallu donc attendre le XXI^e siècle en France pour entendre cette critique de la pensée déterministe.

Le principe de raison suffisante et le rejet de la contingence dans la culture française ont donc dressé un puissant barrage contre la philosophie pragmatique et la philosophie analytique. Elles auraient pu, en introduisant de nouvelles perspectives, casser la vision nationale d'un monde dont on voudrait maîtriser toutes les causes passées et futures, une illusion produisant tristesse, méfiance et pessimisme.

Il faut se poser la question de la façon dont une conception du monde, ici la pensée déterministe, s'est diffusée et se diffuse dans la population. Excepté une minorité



*Femme en noir au manchon,
Jules Chéret (1885)
MuMa Le Havre
(26 septembre 2020)*

savante, personne ne connaît Leibnitz (qui a pourtant beaucoup écrit en français), ou ne le connaît qu'à travers les moqueries de Voltaire, et encore moins son principe de raison suffisante. Mais cela n'empêche pas que les idées de ce principe se propagent par d'autres canaux comme l'importance des mathématiques à l'école, la socialisation familiale, la façon dont on enseigne la philosophie qui ignore les courants pragmatique et analytique, les dogmes du catholicisme (voir section suivante), la manière dont les élites gèrent les problèmes, la pénalisation systématique des événements imprévus et la réglementation omniprésente qui font croire à l'absence de contingence (sur ces trois derniers éléments voir plus bas la section sur l'affinité élective). Si je considère mon cas personnel de socialisation, j'ai l'impression d'avoir été éduqué plutôt dans un bain de pensée déterministe. Je n'ai jamais entendu parler de la notion de contingence au lycée. En licence de droit et sciences économiques j'ai été marqué par l'enseignement du droit écrit bien français et de l'économétrie dogmatique. Je n'ai entendu parler du pragmatisme en philosophie et en politiques publiques que lors de mes études *post-graduate* aux États-Unis à l'université du Wisconsin, et j'ai découvert Wittgenstein bien plus tard en lisant Raymond Boudon. Lors de mes premières années à la direction des ressources humaines d'un grand groupe industriel, j'avais été affecté au service du plan social où l'idée de prévisibilité était dominante, alors que l'avenir économique était totalement incertain. Je me souviens de ma frustration vis-à-vis du travail de prévision rigide qu'on m'obligeait à exécuter alors que j'en percevais toute la vanité.

Autres origines possibles de la pensée déterministe

Une autre source de la pensée déterministe en France est probablement la figure du diable propre au catholicisme. Le diable y est un être supérieur qui a diffusé l'idée que le mal vient de causes extérieures ; à la différence de la tradition protestante où le diable est une métaphore de ce contre quoi il faut lutter en soi. Le diable catholique nourrit les croyances dans le déterminisme et les déceptions associées.

La notion de diable et l'idée de faute extérieure sont parfaitement illustrées par le recours fréquent au juge pénal. Selon l'avocat Daniel Soulez-Larivière (2009), c'est le diable dans la culture française qui a fait de la France le seul pays démocratique au monde où la pénalisation des catastrophes humaines et naturelles est systématique.

De si grands malheurs qu'un crash, un naufrage, une explosion, des empoisonnements ne peuvent en France avoir été causés que par le péché. Nous sommes les seuls à régler au pénal la tragédie de « l'air contaminé » (l'amiante), après avoir été les seuls à traiter au pénal le « sang contaminé ». Ailleurs, les tragédies se sont réglées par transaction ou au civil. Chez nous, c'est le pénal. D'aussi grands malheurs sont nécessairement le produit d'une faute, même si cette faute est trop souvent établie en fonction de connaissances postérieures au drame. (Soulez-Larivière, 2009, p. 33)

Tout être humain peut se considérer à un moment ou à un autre comme une victime : des catastrophes géographiques, des épidémies, de la maladie, des inconséquences collectives. Mais le Français se considère comme une victime de la faute et non comme une victime de la contingence. Cela est parfaitement illustré par la réaction des proches de l'accident du Concorde.

C'est ainsi qu'un avocat allemand représentant les familles des victimes du Concorde qui s'est écrasé à Gonesse, à qui on demande si ses clients sont satisfaits de voir le procès arriver, répond en substance : « Non. Les familles des victimes disparues du crash de Gonesse ont été indemnisées depuis

longtemps. Leurs plaies commencent à cicatriser. Ce procès va les rouvrir. »
(Soulez-Larivière, 2009, p. 33-34)

Aux États-Unis, il n'y a jamais de procès pénal à la suite d'un accident d'avion. Les proches des victimes se satisfont des informations de l'enquête du National Transport Safety Board et des indemnisations (souvent sans procès au civil). Or se voir en France comme des victimes du péché et non de la contingence nourrit l'insatisfaction nationale. Qu'y a-t-il de plus rageant que de se dire que la faute des autres est responsable des inévitables moments d'infortune ?

L'origine catholique de la pensée déterministe française et son pessimisme est confirmée par l'optimisme des pays de religion protestante.

[...] On ne peut manquer d'être frappé par le fait que les pays à haut niveau de confiance sont tous des pays de culture protestante... Ce sont aussi des pays tolérants à l'égard des autres, ouverts sur l'extérieur et permissifs sur le plan des mœurs privées. (Galland & Grunberg, 2020)

Le centralisme est un autre phénomène qui a favorisé la pensée déterministe. Si des dysfonctionnements se produisent, ils proviennent nécessairement de l'État, donc d'une cause extérieure.

L'importance des mathématiques à l'école comme facteur de sélection et dans l'enseignement des grandes écoles d'ingénieur a sans doute induit le développement d'une élite réticente à admettre qu'on ne peut tout prévoir.

L'affinité élective comme lien entre foi dans le déterminisme et insatisfaction française

Pour caractériser le lien entre la foi dans le déterminisme et l'insatisfaction française, je me référerai à la notion d'affinité élective introduite en sociologie par Weber. Il l'a utilisée pour souligner que la correspondance entre l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme n'est pas un lien de causalité du premier vis-à-vis du second, mais une adéquation entre les deux éléments qui se renforcent mutuellement (Weber, 2004). C'est un système.

Michael Löwy propose la définition suivante, à partir de l'usage webérien du terme :

L'affinité élective est le processus par lequel deux formes culturelles – religieuses, intellectuelles, politiques ou économiques – entrent, à partir de certaines analogies significatives, parentés intimes ou affinités de sens, dans un rapport d'attraction et d'influence réciproques, choix mutuel, convergence active et renforcement mutuel. (Löwy, 2004, p. 100)

C'est exactement ainsi que je comprends la relation entre les deux éléments du couple pensée déterministe-insatisfaction dans la culture française. La résistance à l'idée de contingence, premier pôle de la relation d'affinité, et le pessimisme, second pôle, forment un système cohérent et se renforcent mutuellement. Il faut interpréter de cette manière ce que j'ai écrit précédemment et qui pourrait donner l'impression d'une causalité à sens unique (ce qui me ferait prendre en flagrant délit d'adepte de la pensée déterministe !).

Je donnerai deux exemples d'affinité élective avec boucle rétroactive entre croyance dans le déterminisme et insatisfaction chronique.

Le premier est la pénalisation systématique des catastrophes naturelles et humaines en France, seul pays démocratique à la pratiquer. Il est certain que l'idée que rien n'est sans raison de la pensée déterministe nationale, elle-même alimentée par la figure du diable comme je l'ai expliqué plus haut, a favorisé le recours au

pénal : il y a nécessairement une raison derrière ce qui va mal et le plus simple est d'imaginer un ou des fautifs. C'est une source constante de mécontentement, car la croyance dans une faute est déprimante et de plus cette pénalisation débouche fréquemment sur des non-lieux, ce qui accable encore davantage. On retrouve notre thèse : l'incidence de la foi dans le déterminisme sur l'insatisfaction en France par le biais de la pénalisation systématique. Mais l'effet joue aussi dans l'autre sens. À force de voir le juge pénal intervenir systématiquement en cas d'accident ou de

crise, on diffuse dans la population l'idée qu'il y a nécessairement une faute et jamais de contingence, ce qui est le fondement du principe que rien n'est sans raison. C'est ainsi qu'un principe philosophique comme celui de la raison suffisante se diffuse dans la connaissance ordinaire sans qu'elle le nomme précisément comme telle. La foi dans le déterminisme qui a entraîné la pénalisation a probablement été à l'origine le fait de sphères savantes et expertes (législateurs, magistrats, intellectuels, juristes, clergé catholique). Mais comme la pénalisation s'est institutionnalisée et largement répandue, l'idée de faute externe systématique, et donc la pensée déterministe où tout a une cause, a percolé au sein de la connaissance ordinaire.



*Fiacre devant le Sacré-Coeur,
Jan Sluijters (1912)
MuMa Le Havre
(26 septembre 2020)*

Le second exemple du mécanisme d'affinité élective entre la pensée déterministe et l'insatisfaction en France est l'inflation réglementaire. Le refus de considérer que le monde est indéterminé explique celle-ci : puisque tout problème est prévisible et doté de causes identifiables, on peut en déduire des règles pour le résoudre. Le principe de raison suffisante et son rejet de la contingence est un puissant catalyseur de la production de règles. Celle-ci crée de l'insatisfaction car traiter toute question par la norme est un foyer de désenchantement. Cela marche rarement comme prévu. De plus l'excès de règles crée de la complexité et des contradictions qui font redoubler le mécontentement. On observe ici l'affinité élective dans le sens : pensée déterministe-facteur d'insatisfaction. Mais elle fonctionne aussi en sens inverse. La population française plongée dans un bain permanent de réglementation s'habitue à oublier la contingence. Puisque tout est susceptible d'être réglé, cela veut dire que tout est déterminé. L'inflation normative est un stage permanent d'éducation à la pensée déterministe.

L'ancrage de l'insatisfaction française dans un système de pensée, le déterminisme, la rend extrêmement réfractaire à toute correction. La psychologie de l'être humain tend à lui faire rejeter sur d'autres ou sur l'extérieur toute infortune. Ainsi l'imperfection sera vue, non comme l'inévitable effet des incertitudes de l'action et de l'indétermination du monde, mais comme la cause d'une responsabilité extérieure inacceptable. Plus je suis insatisfait, plus je me console en convoquant des causes extérieures et plus j'adhère aux idées déterministes. C'est une boucle rétroactive puissante.

Un gouvernement maladroit et paralysé par l'insatisfaction chronique de ses concitoyens

Une des conséquences les plus néfastes de la déprime nationale est qu'elle rend nos dirigeants maladroits et les paralyse.

La maladresse est flagrante lors de l'organisation de la vaccination contre la Covid-19. Au lieu de privilégier les 44 % de Français favorables à la vaccination (ce qui aurait été une bonne option puisqu'en ajoutant les 10 % d'immunisés par la maladie, on pouvait atteindre l'immunité collective de près de 60 %), le gouvernement, gagné par la morosité ambiante, s'est au contraire polarisé sur les 56 % de défiants. Alors qu'il aurait fallu un logisticien, on a nommé pour rassurer un médecin comme grand responsable de la vaccination, qui, loin de rasséréner, a fait part de ses doutes scientifiques. Au lieu de contenter les confiants, on a commencé par les EHPAD pour répondre au courroux des familles et aux dépôts de plaintes et, pour entamer le scepticisme, on a instauré une lenteur volontaire à travers le processus du consentement. Pour tenir compte de la défiance, on a créé un comité citoyen de 35 personnes dont l'existence, au lieu de rassurer, a semé le doute sur son efficacité et son rôle. On pourrait multiplier les exemples des maladroites des pouvoirs publics dans ses réactions au pessimisme national.

La paralysie de l'État est la seconde conséquence de l'insatisfaction. Il est guidé par la crainte des recours, conséquence de la pénalisation excessive elle-même effet du couple pensée déterministe-insatisfaction, et des réactions négatives (critiques des médias, manifestations, grèves). Tout cela pousse à une prudence excessive. On l'a vue lors du premier confinement en réponse à l'épidémie de Covid-19 où un grand nombre d'enfants ont été privés d'école pendant plusieurs mois du fait de précautions exorbitantes. On obtient ainsi un enchaînement infernal : insatisfaction → maladroites et paralysie des pouvoirs publics → insatisfaction.

Une évolution des mentalités ?

Peut-on néanmoins espérer une évolution des mentalités ? Les seuls cas d'acceptation forte du principe de contingence que j'ai observés en France sont des métiers confrontés à des risques extrêmement élevés. Ainsi, j'ai eu l'occasion de discuter avec des gendarmes de secours en haute montagne. Ce dernier est géré par un grand nombre de procédures, concernant par exemple l'hélicoptérage, source fréquente d'accidents et d'incidents. Mais il est symptomatique que ces sauveteurs préfèrent, pour exprimer la nécessité de réaction éventuelle à l'imprévisible, parler de préconisations plutôt que de procédures. Pour eux, la contingence est une évidence. J'ai observé une réaction similaire chez les pilotes maritimes du Havre (ceux qui font entrer et sortir les navires du port). Dans une conception du monde dénué de contingence, la capitainerie avait l'intention de réglementer davantage le passage dans les chenaux. Mais les pilotes ont vivement réagi en mettant en avant la nécessité de conserver d'importantes marges de manœuvre compte tenu du vent, de sa force, de son orientation, de ses changements brusques, de l'état de la mer, du trafic selon la taille des bateaux, etc. Le projet de la capitainerie a été abandonné. Je pourrais aussi citer les guides de haute montagne qui s'opposent avec énergie à toute solution par des règles pour gérer le risque. Il semble que la confrontation avec le « brouillard de la guerre » enseigne à ces métiers la prééminence du principe de contingence et les éloigne de la croyance dans le déterminisme ou principe de raison suffisante. Mais ce sont des situations rares. Il faut l'extrême force du danger pour casser dans les

esprits la foi dans le déterministe et leur faire privilégier des solutions adaptées à la contingence. Notons que dans ces métiers la sensibilité à la contingence n'est pas pour eux source d'insatisfaction. Leur professionnalisme vis-à-vis du risque les rend confiants. En revanche, ce qui les stresse est l'excès de considérations déterministes et le cortège associé de règles complexes et contradictoires.

Pour lutter contre la déprime des Français, la culture nationale devrait être davantage imprégnée du principe de contingence. Mais elle n'en prend pas le chemin quand on observe la réaction de la population française au plus contingent des événements récents, l'épidémie de Covid-19. La recherche de coupables et donc de causes et la défiance à l'égard de la vaccination pour des motifs plus ou moins complotistes expriment la force redoublée de la pensée déterministe, c'est-à-dire l'idée que tout était gérable à l'avance et que ce qui s'est passé cache d'innombrables fautes ■

Références

- Bordwell David (1985) *Narration in the Fiction Film*, Madison, University of Wisconsin Press.
- Cocteau Jean (1950) *Maalesh*, Paris, Gallimard.
- Galland Olivier & Grunberg Gérard (2020) "La grande déprime des Français", *Telos*, 23 mai.
- Jolley Charlotte (2019) "Why is America Not Keen on a 'French Ending'?", *The Local*, 4 juillet. <https://lostinfrenchlation.com/why-is-america-not-keen-on-a-french-ending>
- Löwy Michael (2004) "Le concept d'affinité élective chez Max Weber", *Archives de sciences sociales des religions*, n° 127, juillet-septembre, pp. 93-103.
- Soulez-Larivière Daniel (2009) "De la victimisation et de nombreuses autres causes", *Pouvoirs*, vol. 1, n°128, pp. 27-41.
- Tiercelin Claudine (2013/1993) *C. S. Pierce et le pragmatisme*, Paris, Presses Universitaires de France (Réédité en ligne par le Collège de France en 2013).
- Weber Max (2004) *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- Wittgenstein Ludwig (1993/1922) *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.